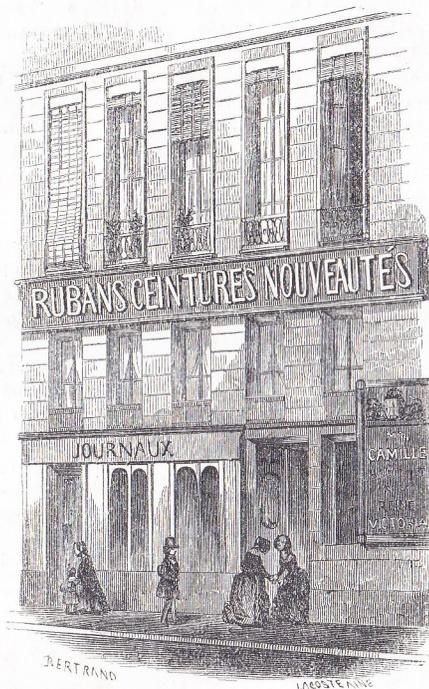


M^{ME} CAMILLE,

RUE DE CROISEUL.

— ROBES, — NOUVEAUTÉS, ETC —



Cette maison fut fondée en 1836. — L'année suivante, elle se révéla en lançant dans le monde élégant les *guipures*, oubliées depuis Louis XV. C'est à elle seule que l'on doit d'avoir vu et porté de nouveau ces magnifiques *points de Venise*, ces *points d'esprit* et *points d'amour*, qui donnaient aux toilettes du règne de Louis XIII une si grande magnificence.

A son avènement au trône, la reine Victoria fit breveter madame Camille,

et la plus haute noblesse de l'Angleterre (entre autres la duchesse de Sutherland, grande maîtresse de la robe), prenant cette maison sous son illustre patronage, fut la cause que toutes les élégantes anglaises ne voulurent plus être habillées que par madame Camille. — Chaque année, cette célèbre couturière va prendre les ordres de son illustre clientèle, et sa maison expédie en cinq jours toutes les demandes envoyées de Londres.

Autrefois Leroy, qui fut le tailleur de l'impératrice Joséphine et de toute sa cour, faisait aussi des merveilles; mais il lui fallait beaucoup de temps. Dans la maison de madame Camille, les plus grandes toilettes sont faites en douze heures et gagnent beaucoup à cette promptitude, la fraîcheur étant la première qualité de toutes les parures.

DE FIL EN AIGUILLE.

A propos de couturières, l'histoire du costume ne peut pas remonter aussi haut que nous aurions voulu, car la couture suppose logiquement l'aiguille, et je ne crois pas que les hommes ménagers d'Athènes ou de Rome aient eu connaissance de ce petit rien si commode et qui sert à de si jolies choses. — Que faisait dame Pénélope, cette chaste reine abandonnée et presque veuve en son palais? Elle tissait son linceul menteur qui la préservait de ses prétendants; mais elle ne cousait pas. Que faisait dame Lucrèce, cette autre femme vertueuse, digne pendant de la reine d'Ithaque? Elle filait avec sa nourrice et ses femmes, et préparait des tuniques pour son mari; mais de couture, point. — Cependant, aux époques beaucoup plus reculées où nos premiers ancêtres en étaient encore aux peaux de bêtes, il leur fallait bien, même pour ce vêtement ultra-pittoresque, un moyen d'en unir, dans lier ensemble les différentes parties? Des nerfs et des os pointus tenaient lieu de fil et d'aiguilles, et rapprochaient, soutenaient, tant bien que mal, les divers morceaux de l'habillement. Plus tard, on eut le germe d'une industrie si perfectionnée aujourd'hui dans des aiguilles en bois, en ivoire, en laiton; et de nos jours les sauvages cousent encore avec des os, des arêtes et des épines, qu'ils savent préparer pour cet usage.

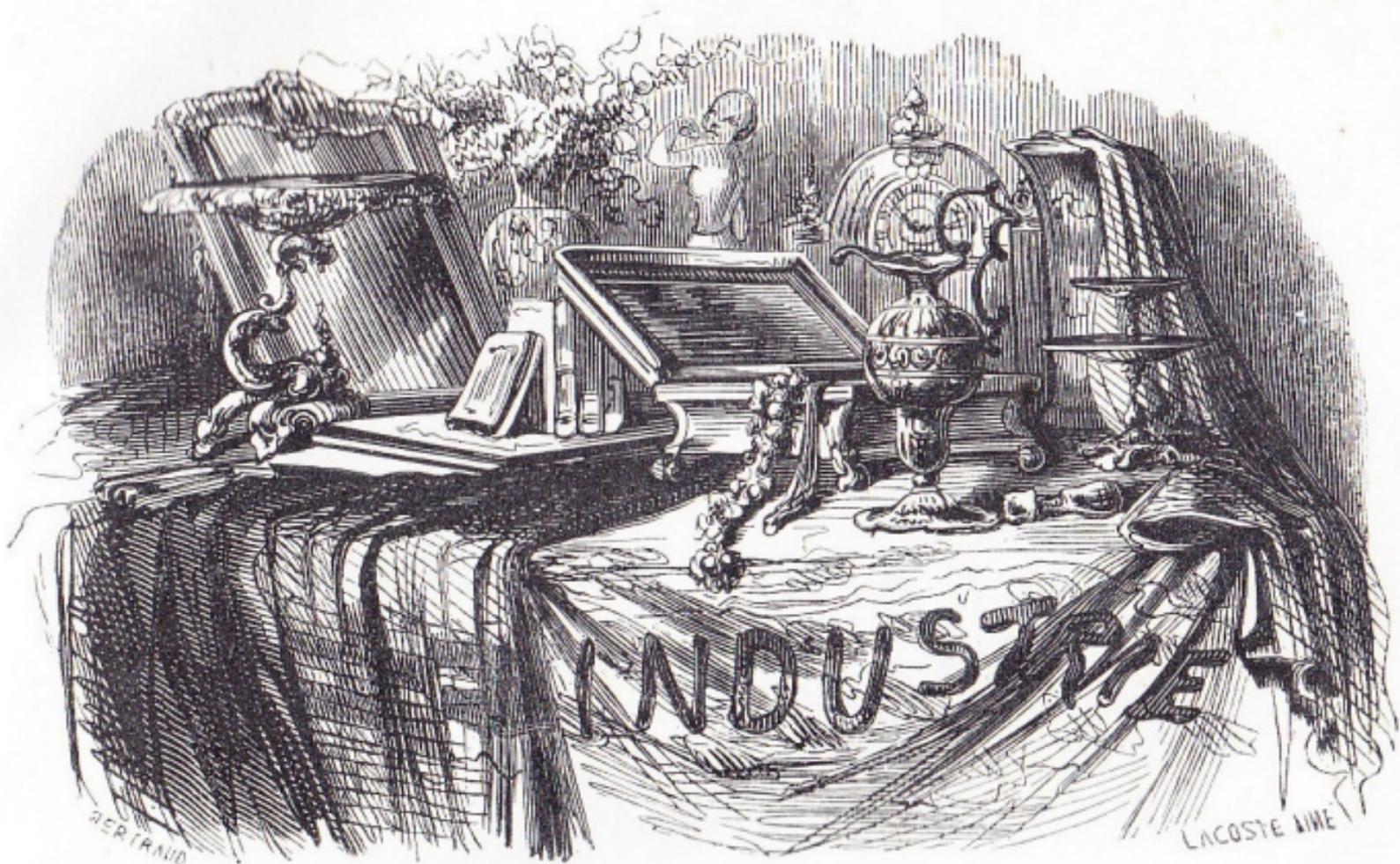
On ne fixe pas, pour l'invention des aiguilles, une date plus reculée que 1848, la renommée n'a pas même pris le soin de nous conserver le nom de l'inventeur, qu'elle nous dit être un Indien. C'est en Angleterre qu'il importa son procédé, sous Louis XVI, la France tenta de l'imiter, mais avec moins de succès que sa voisine d'outre-manche, qui semble vouloir conserver ce monopole.

L'invention des aiguilles a dû amener une révolution dans l'habillement. Comment faisait-on, avant le xv^e siècle, pour exécuter certains ouvrages minutieux dans lesquels l'aiguille n'eût certainement pas été de trop? Pour cela, je ne sais; mais ce que je soupçonne fort, c'est que le manque d'aiguilles

DE FIL EN AIGUILLE.

était pour beaucoup dans la durée, la stagnation des modes, et que, n'en eût-on retiré que ce seul avantage, c'était déjà quelque chose. En 1346, Robert Gaguin reproche aux Parisiens « de ne pouvoir conserver, *pendant dix ans* la même forme de vêtements. » Le pauvre homme aurait fort à faire aujourd'hui que nos journaux de modes nous apportent chaque semaine le modèle d'un habit modifié et d'une mode nouvelle ! — Nos dames sont plus exigeantes que celles du iv^e au x^e siècle, et une mode qui se transmettrait à elles depuis quatre ou cinq générations leur paraîtrait quelque peu surannée. Quinze jours, un mois tout au plus, c'est bien ; après quoi la mode est vieille : il en faut une autre. Aussi nos habiles couturières ont bien su comprendre ce goût changeant, et, sans chercher si elles ne l'ont pas un peu fait naître, nous pouvons dire qu'elles savent on ne peut mieux le satisfaire. Voyez ces riches ateliers où s'exécutent en grand ces habillements somptueux et splendides, où la noblesse et les cours viennent chercher la fleur de la nouveauté et du goût, et dites si cette pauvre petite aiguille, représentée jadis par un os ou une arête de poisson, n'est pas un outil merveilleux, et ne tient pas, dans des mains gracieuses, un peu de la vertu enchanteresse de la baguette d'une fée ?

F. Fertault.



BERTRAND

LACOSTE AINE

PERLE D'AMOUR

CÉCILE

OU

LES TROIS AGES DE LA FEMME,

PRÉCÉDÉE

DES MERVEILLES DE PARIS

illustrées d'un grand nombre de figures.

TOME PREMIER.

Paris.

GENNEQUIN, LIBRAIRE,

29, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS.

1845.

TABLE DES MATIÈRES.

CALENDRIER pour 1844.	5
INDUSTRIE.	7
Histoire de la maison Giroux.	9
— Coup-d'œil dans les salons.	41
Histoire de la soie et des soieries.	13
De la chaussure et des petits pieds.	15
De la gravure.	17
De la librairie.	19
Histoire de la statuette.	21
Histoire des gants.	23
Les chapeaux.	25
A propos de bottes.	27
Histoire des carrosses.	29
Des bains.	31
Typographie.	33
Les pierres précieuses.	35
Hygiène dentaire.	39
Histoire de la coiffure.	43
Du sucre, des sucreries et de Berthellemot.	46
Des cheveux et de l'hygiène capillaire.	48
Histoire de la lithographie.	52
De l'habillement des hommes.	54
De fil en aiguille.	57
Des eaux minérales et de leur emploi.	59